

et de jouissances morales, pour l'individu et pour la société, il s'ensuit que parmi les Beaux-Arts celui qui remplira ce but commun et essentiel, avec plus d'efficacité, devra être considéré comme *supérieur* et *préférable* à tous les autres. Or, je ne crains pas d'avancer que la Musique est celui des Beaux-Arts qui assure à la société et à l'individu une plus grande somme d'utilité et de jouissances morales; et qu'aucun autre art ne saurait plus facilement et plus énergiquement exprimer, favoriser, multiplier et surtout communiquer, et pour ainsi dire, inoculer dans les âmes, la pensée et le sentiment de l'artiste.

Jetons d'abord un coup d'œil rapide sur la Musique, telle qu'elle fut connue dans les siècles de l'antiquité; et demandons aux grands hommes de ce temps quelle estime ils en faisaient.

L'histoire nous apprend que, dans les temps les plus reculés, la Musique fut l'objet d'une étude sérieuse; de la part des hommes les plus distingués dans la Société, par leurs talents, leur indépendance ou leur fortune, et même, de la part des plus illustres philosophes. Pithagore disait que tout dans la nature était *Musique*. L'histoire rapporte que cet homme de génie découvrit les rapports numériques des sons de la *gamme diatonique*, ainsi que le rythme musical, en entendant plusieurs forgerons dont les marteaux frappant en cadence, rendaient l'*octave*, la *quarte* et la *quinte*. Etant entré dans l'atelier de ces forgerons, il fit peser leurs marteaux. De retour chez lui, il appliqua aux cordes tendues par des poids, l'expérience qu'il avait faite, et il forma la *gamme du genre diatonique*, d'où il déduisit ensuite celles des genres *chromatiques* et *enharmoniques*.

Platon voyait, dans l'art de la Musique, la forme du beau idéal, et lui donnait le nom de *Loi*. O Grecs, ajoutait ce philosophe admirable, *prenez garde à votre Musique; si vous la changez, c'en est fait de vos mœurs*. Confucius et les auteurs Chinois les plus graves, ne craignaient point d'attribuer les révolutions et les changements qui s'étaient opérés dans leurs patrie, aux révolutions qu'y avait subies la Musique. Ainsi, ces graves penseurs regardaient cet art enchanteur comme la base et le soutien de leurs institutions politiques et même de leur morale.

Écoutez un poète ancien dire son admiration, son enthousiasme pour l'art musical :

Profanes, fuyez de ces lieux!
Accourez, amateurs des beautés éthérées;
Cé n'est qu'aux âmes épurées,
Que se doit adresser le langage des Dieux.

De sorte que, d'après lui, si la Poésie est le langage des hommes, la Musique est le langage des Dieux.

Eh! Messieurs, si dans une antiquité si reculée, l'on avait une telle estime pour la Musique, de quel respect ne devons nous pas l'entourer aujourd'hui, où elle s'est élevée à un si haut degré de perfection et de beauté? Oui, du temps où l'antiquité appelait la Musique le langage des Dieux, cet art était encore au berceau. Qu'était en effet l'art Musical, avant que l'on eût inventé les rythmes, que l'on eût employé les différentes mesures, simples et composées; surtout, avant que nos génies modernes eussent trouvé le secret de classer les différentes notes de passage, ces véritables consonnes du mot mélodique, dont les notes réelles sont les voyelles propres et véritables? Dites-moi, que pouvait être l'art musical alors que la césure mélodique n'avait pas encore su, comme aujourd'hui, donner à la phrase

musicale une ponctuation tout aussi exacte que celle du discours parlé? D'ailleurs, quel fini, quelle perfection, quelle puissance nouvelle, n'a pas apporté dans la Musique moderne le progrès de notre instrumentation, dont les éléments étaient encore dans un tel état d'imperfection chez les anciens! Je vous laisse donc, Messieurs, à conclure quelle doit être aujourd'hui la force et l'énergie de ses effets, et par conséquent sa *prééminence sur tous les autres arts*.

Mais, dira-t-on, l'art musical n'est pas le seul qui se soit perfectionné; la Peinture, l'Eloquence et la Poésie, ont aussi, de leur côté, pris de la grâce et de la force; se sont polies d'avantage et sont parvenues à un état de perfection et de développement analogue.

A cette objection je répondrai; est-il bien vrai que la Poésie, l'Eloquence, la Peinture aient toujours été dans la voie d'un perfectionnement indéfini? Que le champion de l'Eloquence, l'avocat de la Poésie, l'admirateur de la Peinture nous montrent dans les temps modernes et parmi nos contemporains, un Démosthènes ou un Cicéron, un Homère ou un Virgile, un Apelles ou un Zeuxis? Oui, l'Eloquence, la Poésie et la Peinture ont eu leur apogée, longtemps avant nous; mais il en est bien autrement de la Musique; et jamais cet art ne fut plus parfait et plus puissant qu'il ne l'est aujourd'hui;—Eh! qui pourrait trouver dans l'antiquité un *Haydn*, un *Mozart*, un *Beethoven*, un *Rossini*, un *Auber*? Conséquemment la Musique est *supérieure* à l'Eloquence, à la Poésie et à la Peinture, non seulement, de tout ce dont elle les surpassait alors; mais encore, de tout ce que ces différents Arts ont perdu, et de tout ce qu'elle a gagné et acquis depuis cette époque.

Après avoir considéré l'estime que les anciens faisaient de la Musique, jugeons par nous-même de sa puissance et de sa *supériorité*. Pour cela; transportons nous sur le champ de bataille, dans le temple sacré, au sein de la famille. Là, étudions le rôle admirable que la Musique remplit pour le bonheur de la société et des individus.

Voici que la Patrie vient de faire entendre un cri d'alarme; les ennemis de sa gloire et de ses libertés ont résolu de la courber sous un joug de fer. Bientôt vont s'écraser tant de nobles institutions, qui s'élevaient élevées dans son sein. La Langue, la Nationalité, la Religion, ce triple dépôt que les ayeux avaient défendu avec tant de courage, vont être proscrites par un vainqueur insolent. A la vue de l'orage affreux qui s'amasse sur leurs têtes, le premier sentiment qui saisit l'âme des citoyens, c'est la crainte, peut-être même le découragement; partout, on n'entend que des cris lamentables, on ne voit que des visages tristes et abattus; l'ennemi n'a qu'à se présenter pour remporter une facile et complète victoire. Mais, voyez comme une ardeur soudaine a fait briller tous les regards; comme les courages abattus se sont tout-à-coup ranimés; comme l'amour de la patrie s'est réveillé dans toute son énergie, et comme le peuple en armes, s'est levé comme un seul homme! Mais, silence! quels accents terribles ont frappé nos oreilles, quelle harmonie vigoureuse et énergique fait retentir tous les échos dalentour!

Entendez-vous la trompette guerrière qui, de ses notes vibrantes, sonne la charge, donne le signal du combat et invite les citoyens à la défense de l'honneur et de la liberté?.....

Et aux sons des instruments guerriers, les phalanges se sont formées; la Patrie a vu accourir des milliers de défenseurs. Entraînés par les accords d'une *Musique Nationale et Patriotique*, ils marchent, ils